

Le mot du rédacteur

CE HUITIÈME NUMÉRO DE *l'Observateur international de la productivité*, produit par le Centre d'étude des niveaux de vie, renferme huit articles. Les sujets abordés comprennent : un rapport de situation sur la théorie de la croissance endogène; l'évolution récente de la productivité au Canada et aux États-Unis; la politique monétaire dans la nouvelle économie; l'effet des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur la croissance de la productivité au Royaume-Uni; le choix entre le secteur des entreprises ou l'ensemble de l'économie pour évaluer les tendances de la productivité globale; la mesure de la croissance de la productivité dans les industries de services; et un exposé de synthèse d'un récent ouvrage intitulé *Why Economies Grow*.

Outre la version papier de *l'Observateur*, qui est publiée en français et en anglais, le lecteur peut en consulter tous les articles à www.csls.ca, sous *Observateur international de la productivité*. La version diffusée en ligne d'un grand nombre des articles est intégrale. Il sera fait bon accueil à tous les commentaires, qu'ils portent sur le fond ou sur la forme.

Depuis quelques années, la théorie de la croissance endogène influence fortement notre compréhension des sources de la croissance. Dans le premier article, **Peter Howitt**, Université Brown, un des chercheurs de pointe dans ce domaine, nous dresse un rapport de l'état actuel de la documentation sur la croissance endogène. Parmi ses nombreuses réflexions, Howitt mentionne que les politiques favorisant le transfert technologique permettent aux pays de converger vers le taux de croissance de la productivité des leaders technologiques; que le niveau de scolarité, la santé de la population, les infrastructures publiques et la politique fiscale sont tous des facteurs importants de la croissance de la productivité; et que la politique de la concurrence peut effectivement faire naître l'innovation et, du même coup, la croissance par une diversité de canaux, dont un désir de la part des entreprises d'échapper à la concurrence en demeurant à la frontière technologique.

Depuis 2000, la croissance de la productivité au Canada et aux États-Unis suit des voies fort différentes. Dans le deuxième article, **Andrew Sharpe**, Centre d'étude des niveaux de vie, constate que la remarquable croissance de la productivité qu'ont connue les États-Unis depuis deux ans représente probablement la preuve d'une

accélération de la croissance de la productivité après 2000, semblable à celle dont on a été témoin après 1995. Cette seconde accélération semble trouver sa source dans le rythme rapide du progrès technologique, lui-même favorisé par les pressions exercées sur les entreprises pour réduire leurs coûts, les restructurations organisationnelles qui permettent de concrétiser le potentiel des TIC d'améliorer la productivité, et l'abaissement du prix des immobilisations par rapport au travail. Par contraste, la croissance de la productivité au Canada a décéléré après 2000. Cet écart de performance par rapport aux États-Unis s'explique par le marché du travail, dont l'emploi a régressé aux États-Unis tout en affichant de fortes augmentations au Canada. Sharpe prétend que la croissance médiocre de la productivité du Canada depuis 2000 est en grande partie un phénomène cyclique et que la croissance de la productivité au Canada devrait remonter lors de la reprise de l'économie.

Même si les facteurs à la base de la prétendue nouvelle économie ont fortement retenu l'attention, les réactions stratégiques optimales à la suite de l'établissement de la nouvelle économie en ont suscité beaucoup moins. Dans le troisième article, **Gilbert Cetté** et **Christian Pfister**, Banque de France, font une telle analyse à l'égard de la politique monétaire. Selon eux, l'expression « nouvelle économie » englobe à la fois une accélération de la croissance de la productivité et un effet désinflationniste. Les banques centrales peuvent répondre de plusieurs façons à la nouvelle économie si elles désirent satisfaire à leurs objectifs de croissance à court terme et à leurs objectifs d'inflation à long

terme. À long terme, la politique monétaire sera des plus efficaces pour atteindre ses objectifs lorsque la cible inflationniste est modifiée par rapport à la nouvelle économie et que l'autorité monétaire tente de stabiliser à la fois l'inflation et la production. À court terme, cependant, lorsque l'existence de la nouvelle économie provoque des incertitudes, il faut user de circonspection si l'on désire modifier l'évaluation du taux de croissance potentielle et du taux d'inflation visé.

Il s'est écrit beaucoup de choses, notamment dans les numéros précédents de *l'Observateur*, sur l'importance des TIC dans la croissance de la productivité, toutefois de telles recherches ont surtout porté sur l'Amérique du Nord. Dans le quatrième article, **Giovanni Notaro**, du London Economics, examine cette question pour le Royaume-Uni en utilisant une analyse ascendante dans laquelle les tendances globales proviennent des tendances observées dans les 11 secteurs de l'économie. En s'aidant d'un cadre de comptabilité de la croissance, Notaro constate que les TIC ont largement contribué à la croissance de la production dans les plus grands secteurs de l'économie du R.-U. dans les années 90, et que le capital des TIC est un facteur principal de la croissance de la productivité du travail dans tous les secteurs du R.-U., sauf dans les mines et les carrières. Selon lui, la faible performance de la productivité au Royaume-Uni par rapport à celle des États-Unis peut principalement s'expliquer par la faible accumulation du capital dans les TIC et hors de celles-ci.

Les quatrième et cinquième articles traitent de la comparabilité des mesures de croissance de la productivité entre les pays. **Jeremy Smith**, Centre d'étude des niveaux de vie, examine le cas du Canada et des États-Unis. Selon lui, les comparaisons de la performance de la productivité globale sont sensibles au fait que les tendances sont évaluées au niveau du secteur des entreprises ou au niveau de l'ensemble de l'économie. Cette sensibilité provient d'une mesure de la croissance de la productivité du secteur hors entreprises qui est beaucoup plus élevée au Canada qu'aux États-Unis, et qu'on explique partiellement par les différentes techniques de mesure utilisées dans les deux pays.

L'auteur ne donne aucune réponse définitive quant au niveau qu'il est préférable d'utiliser pour les comparaisons de la croissance de la productivité internationale.

Dirk Pilat et **Paul Schreyer**, OCDE, présentent la nouvelle base de données sur la productivité de l'OCDE. Cette base renferme les estimations de la productivité du travail de 26 pays de l'OCDE ainsi que les estimations sur la productivité multifactorielle de 14 pays. Même si la base de données contient les estimations de la productivité les plus comparables dont on peut disposer actuellement pour faire des comparaisons entre les pays de l'OCDE, les auteurs décrivent aussi les travaux actuels que planifie l'OCDE pour améliorer cette comparabilité.

La croissance de la productivité a eu tendance à ralentir davantage dans les industries de services que dans les industries de biens. Dans le sixième article, **Anita Wöfl**, OCDE, révèle que l'erreur de mesure peut expliquer la plus faible croissance de la productivité dans le secteur des services. Selon elle, quelques industries de services dans certains pays de l'OCDE ont connu une croissance négative de la productivité sur de longues périodes, malgré une utilisation intensive des TIC, la pression de la concurrence internationale et l'existence d'économies d'échelle. Wöfl aborde les diverses sources de l'erreur de mesure qui peuvent produire ce résultat inattendu et elle quantifie l'incidence des corrections des erreurs de mesure sur la croissance de la productivité globale.

La question de la croissance des économies est au cœur des études économiques depuis l'époque d'Adam Smith. Le dernier article est un exposé de synthèse d'un récent ouvrage intitulé *Why Economies Grow: The Forces That Shape Prosperity and How to Get Them Working Again*, par **Jeff Madrick**. Selon l'auteur, la croissance des marchés par le commerce, la colonisation et l'expansion intérieure a été le facteur prédominant du développement économique occidental. Même si l'innovation technologique est nécessaire à la croissance, elle est autant une conséquence qu'une cause des possibilités économiques, et peut-être davantage un suivant qu'un meneur de la croissance économique.